

# Jean François Billeter en lanceur d'alerte

Face à un impérialisme chinois toujours plus menaçant, le sinologue en appelle à l'idée européenne. Stimulant, et discutable

MARIANNE DAUTREY

**P**ourquoi l'Europe – ce titre, Jean François Billeter ne lui donne en aucun cas valeur d'interrogation, il l'affirme comme une cause à plaider, à l'instar de Claude Lanzmann avec son film de 1972, *Pourquoi Israël*. Ce n'est pas la première fois que cet éminent traducteur du chinois plaide la cause de l'Europe. Il y a un an, il signait déjà un petit livre intitulé *Demain l'Europe* (Allia), dans lequel il relayait le projet d'une «*république européenne*» défendu par la politologue allemande Ulrike Guérot. Dans *Pourquoi l'Europe*, il

revient sur cette idée, en endossant cette fois ses habits de sinologue.

Il ne s'agit cependant pas pour Billeter de faire le pari d'un point de vue décentré, venu de Chine, et de soumettre sa pensée à l'épreuve de l'autre pour déconstruire notre modèle occidental. Ce décentrement, il le taxe de «*relativisme*». Ce qu'il formule à la place, avec une virulence dont il est coutumier depuis son ouvrage *Contre François Jullien* (Allia, 2006), c'est bien plutôt une mise en garde contre la menace que représente la Chine aujourd'hui pour une Europe affaiblie par un manque de projet politique.

Il commence par brosser en quelques traits sûrs une histoire millénaire du pouvoir en Chine, qu'il réduit à quelques «*principes*». Au nombre de huit, ceux-ci conspirent à un régime qu'on pourrait

nommer «*empire*». Les révolutions qui ont tenté de bouleverser le pays au XX<sup>e</sup> siècle ont toutes échoué : la république de 1911 s'est muée en dictature ; l'avènement du communisme, en 1949, a enfanté un régime meurtrier, et sa conversion au capitalisme, après 1989, n'a fait que permettre un retour à la tradition impériale millénaire.

## Une autre promesse

Là réside l'originalité de la thèse de Jean François Billeter : le capitalisme chinois n'est pas tant, selon lui, l'avatar d'un régime communiste autoritaire qu'il ne révèle les survivances de ce passé impérial. «*L'échec des forces de progrès semble total. Il n'est pas seulement tragique pour la Chine. Il l'est pour le monde*», écrit-il. Sans doute le capitalisme chinois menace-t-il l'Europe mais,

chinois ou européen, le capitalisme accompli partout son œuvre de destruction du politique. Le projet d'une «*république européenne*» est ici le moyen de faire advenir une autre promesse, plus essentielle : la possibilité pour l'individu de se réaliser en sujet «*libre*» et «*autonome*», dans la pleine conscience et connaissance de soi.

Fatalement, c'est au passé millénaire de l'Europe et à ses traditions grecque, latine et chrétienne que Billeter revient, à son tour, pour y déceler son «*sujet autonome*». Et sa tentative de lui donner une tonalité inédite, en recourant à la théorie musicale du chef d'orchestre Ernest Ansermet (1883-1969) – lequel n'avait rien de progressiste –, n'aide pas à le rendre plus moderne. Ansermet voyait dans le message du Christ et dans la prière chantée le principe d'une émancipation de la

voix de l'homme, quand ses contemporains, Schoenberg ou Stravinsky, s'employaient à émanciper la musique elle-même face aux forces mythiques et barbares de leur époque.

Nul doute qu'une promesse de liberté puisse valoir aux yeux d'un Chinois ou d'un Européen, mais une prière chantée ? Un décentrement du regard aurait sans doute permis à Jean François Billeter de critiquer au moins l'idée problématique d'une origine chrétienne de l'Europe et de s'interroger sur le caractère historique de cet humanisme chrétien et de l'idée d'un «*sujet autonome et libre*» comme sujet politique. ■

POURQUOI L'EUROPE.  
RÉFLEXIONS D'UN SINOLOGUE,  
de Jean François Billeter,  
Allia, 144 p., 8,50 €.